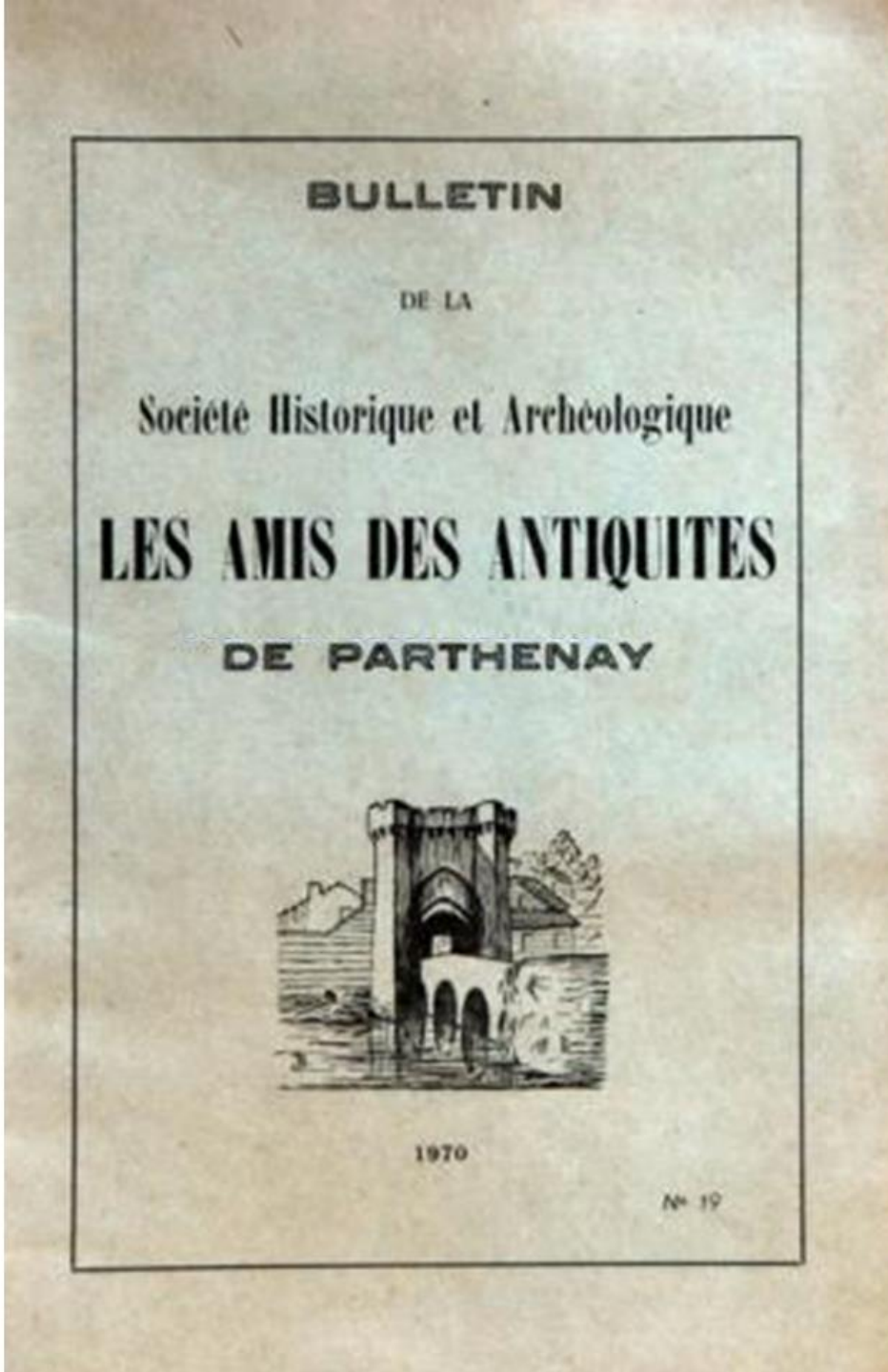
Vieilles histoires de loups en Gâtine

Article de
M. Arthur Michonneau
Extrait du bulletin de la Société Historique de Parthenay
N°19-1970



BULLETIN

DE LA

Société Historique et Archéologique

LES AMIS DES ANTIQUITES

DE PARTHENAY

1970

N° 19

Vieilles histoires de loups en Gâtine

Vieilles Histoires de Loups

« Le loup hurle à la corne des bois, à travers les siècles noirs de l'Histoire. Il apparaît dressé, terrible, sur le grand chemin par les soirs d'hiver, laissant dans la neige l'empreinte de ses pattes griffues en forme de cœur. Il court dans les crépuscules nuiteux, ventre à terre. Partout et toujours on le redoute pour sa force, pour sa ruse, pour sa cruauté... ».

Jean Palou.

« Au louke ! au louke !!! », cri de terreur, qui bouleversait nos grands-mères et inquiétait nos grands-pères.

Par bonheur, il n'a pas été entendu en Gâtine depuis la fin du siècle dernier. Les pays de l'Est de l'Europe et même certaines contrées de France, n'ont pas eu la même chance et la presse nous signale à certaines périodes d'hiver, l'apparition de ces indésirables. Aussi, pensons-nous, écrire quelques pages sur « les loups en Gâtine », en fin du XXe siècle, paraîtrait un peu comme une plaisanterie, alors qu'il ne reste plus un témoin des méfaits de ces animaux. Cependant, les faits que nous relatons sont véridiques, ceux qui en furent les témoins ou les acteurs étaient de simples et braves gens qui ne savaient pas mentir. Peut-être ont-ils brodé un peu au fur et à mesure que les ans passaient et que les souvenirs s'estompaient, mais le fond du récit reste vrai.

Vieilles histoires de loups en Gâtine

LA CHASSE AUX LOUPS

Et d'abord qu'est-ce que le loup ? — Ah ! il ne faudrait pas s'en faire une idée d'après les animaux que l'on voit dans les zoos ou les ménageries. Ils n'ont pas grand chose de commun avec ceux que nos ancêtres ont chassés, tel ce grand vieux loup de 115 livres capable de porter un mouton dans sa gueule pesant presque son poids et qui fut tué au tromblon, après avoir égorgé 11 chiens sur les 14 qui composaient la meute.

Il ne faudrait pas non plus tomber dans l'excès contraire et dire comme un vieux veneur : « Les loups sont élancés et ont un air aristo-« cratique. Il y a dans la *douceur* de leurs visages quelque chose de « désarmant. » Et ailleurs : « Le *sourire* fait partie des manifestations « d'amitiés du loup », etc...

On peut comprendre ces appréciations de la part de veneurs, qui ont eu tant de satisfactions de leurs chasses au loup. Tel, le chevalier de Saint-Projet dans une de ses relations de chasse. « Pour prendre un « grand vieux loup, M. de Boiscoutault les attaquait toujours de meute « à mort, avec ses 10 ou 12 chiens. Monté sur son cheval, il passait « partout, rien ne l'arrêtait et suivait la chasse jusqu'à la nuit, brisant « sur la voie là où il se trouvait, couchant sur la paille quand il ne « trouvait pas mieux. Le lendemain, dès la pointe du jour, la meute et

Vieilles histoires de loups en Gâtine

« lui, bien refaits, reprenaient la voie et relançaient le loup. Ordinai-
« rement, le soir du 2e jour, rarement le 3e, l'animal faisait tête aux
« chiens. Un bon coup de couteau mettait fin à cette longue poursuite
« et M. de Boiscoutault retournait triomphalement à son manoir de
« Fleurignac, qu'il avait laissé à 35 ou 40 lieues derrière lui. »

Dans les relations des méfaits commis dans l'Ouest par les loups, la Gâtine est la région la moins souvent citée.

A cela, sans doute, plusieurs raisons :

Les immenses forêts de Vouvant, la Braconne-Moulières, etc..., en étaient assez éloignées.

Les défrichements commencés par les moines de L'Absie ; ils avaient besoin, en effet, de céréales pour nourrir les indigents de la région (obligation leur en était faite par les donateurs de grandes propriétés). Leurs défrichements furent imités par leurs voisins, qui à leur tour firent disparaitre les immenses étendues de brandes, ajoncs, genêts,

Vieilles histoires de loups en Gâtine

habitats préférés des loups. Vint la Révolution. Les propriétés furent morcelées, puis entourées de haies vives qui gênaient un peu les habitudes des loups, avides de grands espaces. Vers 1820-1830 il n'en restait plus que quelques-uns dans les bois impénétrables et les brandes solitaires du sud du Poitou et du pays charentais.

QUAND LES LOUPS SORTAIENT DU BOIS

Ma grand-mère, née en 1835, et mon grand-père, de 15 ans son aîné, et que je n'ai pas connu, ont eu tous les deux des discussions avec les loups.

Ils habitaient à la sortie de la rue de Saint-Paul, à L'Absie. Le grand-père, grand et fort, était forgeron-maréchal-ferrant. Il exploitait quelques champs, avait une vache, des cochons et de forts chevaux pour aller chercher les fers bruts et livrer les outils qu'il fabriquait.

Quand je demandais à ma grand-mère de me parler des loups, je voyais sur son visage un petit tremblement nerveux. « Ah ! les loups, me disait-elle, ils m'ont fait souvent bien peur. C'était presque toujours la

Vieilles histoires de loups en Gâtine

nuit. Il en venait deux, trois, quelquefois quatre. Par la fenêtre, je regardais. Leurs yeux étaient de vraies chandelles. Presque toujours ils étaient à la porte du toit à cochons et mordaient le bois pour essayer de pénétrer à l'intérieur. Si le grand-père n'était pas rentré de ses tournées, j'allumais une lanterne et en tremblant un peu je la balançais, mais n'allais pas beaucoup plus loin que le seuil de la porte. Néanmoins cela suffisait généralement et les maudites bêtes s'en allaient en grognant. On sait, en effet, qu'une chandelle ou le feu éloignent les loups ».

∴

Quand le grand-père était à la maison et qu'on entendait hurler dans la cour, les choses ne se passaient pas aussi paisiblement. Il accrochait un vieux pistolet à sa ceinture, puis sortait, armé de la terrible faux emmanchée droit qui avait servi à son père pendant les guerres de Vendée et c'était la dure bagarre. Frappant d'estoc et de taille, l'ennemi fuyait en hurlant. Une patte était même restée au combat et il me souvient dans mon enfance, avoir vu, cloué au-dessus de la porte de la grange, un objet qui ne comprenait plus qu'un tendon, quelques petits os et quelques poils. Etait-ce le seul souvenir ?

Vieilles histoires de loups en Gâtine

Un autre jour, mon grand-père était allé ferrer un cheval à La Blottière. Il devait traverser la forêt de L'Absie. En arrivant à la lisière, qui débouchait sur un pré du village, il lui fallait enjamber un échallier. Il se trouva nez à nez, si l'on peut dire, avec un loup qui voulait rentrer au bois. Par politesse, il le laissa passer, mais serrait bien fort dans sa main le marteau qu'il avait emporté pour faire son travail, et l'affaire s'arrêta là.

∴

Marie Ménard, une vieille cuisinière qui venait à la maison faire les repas de cérémonie (communions, fiançailles, etc...), m'a dit qu'elle avait été gagée dès l'âge de 7 ans pour garder les ouailles (moutons) et qu'elle avait vu souvent des loups approcher de son troupeau. Heureusement, elle était toujours accompagnée de deux gros chiens, qui n'hésitaient pas, sur son signe, à attaquer le loup et à le chasser plus loin. Elle avait grand peur, disait-elle, et il semblait qu'elle en était encore toute troublée 70 ans plus tard. Cela se passait comme le fait suivant vers 1875.

Vieilles histoires de loups en Gâtine

∴

Un de mes ouvriers, mort à 84 ans, le père Hullin, avait également été gagé presque enfant à La Raymondière pour garder les animaux de la ferme. Le pacage se trouvait en lisière de la forêt de L'Absie, au lieu dit « La veurgnasse à Chapron ». C'était un ancien étang, détruit à la Révolution. Une bonne partie était en marécage, le reste couvert de genêts et de brousailles. Des loups venaient rôder près du troupeau, mais les chiens qui les éventaient aboyaient et les faisaient s'éloigner. Une fois pourtant le jeune berger les vit près de lui et prit peur. Il se sauva à la ferme pour prévenir le maître. Celui-ci, pas très commode, assez coléreux, ne voulut pas croire l'enfant, lui donna une bonne correction, lui disant : « Petit mentou, t'as eu pou. Retourne vite gardai té baites ». Peu après le maître comprit que son jeune berger lui avait

dit vrai, car se rendant au Fontenioux il rencontra à la barrière deux grands loups qui l'auraient dévoré s'il n'avait en vitesse grimpé dans l'arbre le plus près. Quelques jours plus tard les loups lui tuèrent une « taure » et mangèrent presque l'arrière-train de sa mule qui creva de sa blessure.

Le cultivateur se vengea. Les restes de la mule, copieusement imprégnés de poison, furent placés dans les bois de Vernoux, au carrefour appelé « la croisée aux renards ». Deux cadavres de loups y furent trouvés le lendemain.

Vieilles histoires de loups en Gâtine

J'ai connu un vieux chasseur, un peu braconnier à ses heures. Il était pauvre mais honnête. Lorsque sa bourse était vide il allait, de-ci, de-là, capturer du gibier pour assurer sa subsistance. Il était carrier et n'avait pas toute l'année des pierres à extraire ou à casser.

Vers 1885, fin juillet, époque favorable pour la chasse qu'il voulait entreprendre, c'est-à-dire une « pipée » (chasse aux merles), il prépara ses gluaux (petites branches de 15-20 cm. de long enduites de glue) et partit avec son petit garçon de 8-10 ans. Fort leste, l'enfant l'aidait grandement pour saisir les merles venant s'appuyer sur les arceaux et qui en quelques secondes avaient les ailes engluées et tombaient à terre.

On fit la loge, on plaça les gluaux sur les arceaux et on se mit à siffler les merles.

On commençait à peine lorsque retentit, venant de la ferme voisine, le cri : « Au louque, au louque ».

Un peu désemparé, le carrier recommanda à son fils de rentrer dans la loge, de ne pas bouger et de ne pas crier. Il se saisit d'un gourdin et n'attendit pas longtemps. Les chiens de la ferme venaient d'être lâchés sur les traces du loup. Ils le rejoignirent assez vite.

De temps en temps le père et le fils entendaient les hurlements de la bête et les aboiements des chiens. Le bruit se rapprochait. Bientôt, par le sentier du bois, le loup arriva près du braconnier en hurlant et s'apprêtait à l'attaquer. Un solide coup de gourdin le renversa. Une lutte terrible s'engagea, cependant que le petit garçon poussait des cris d'effroi. Mais les chiens de la ferme prirent la relève et obligèrent le loup à s'enfuir.

Après un moment d'émotion, notre homme abandonnant merles et gluaux jucha son petit garçon sur ses épaules et rentra précipitamment à la maison. Ceci se passait au Bois de la Fouine, sur la route de Vernoux à Neuvy-Bouin.

Vieilles histoires de loups en Gâtine

A 1 km. nord-est de L'Absie, à un croisement de deux routes secondaires, toutes deux en partie dans la forêt, il existe depuis un siècle, au lieu dit la « Croix Jeanne », une croix de bois, tombée en vétusté plusieurs fois à notre connaissance et chaque fois renouvelée. A ce carrefour, une petite fille prénommé Jeanne fut dévorée par les loups. En souvenir de ce drame un calvaire fut élevé et le carrefour conserve toujours le nom de « Croix Jeanne ».

Vieilles histoires de loups en Gâtine

Une dernière histoire, enfin, dont la véracité ne saurait être contestée : Vers 1880, deux loups étaient signalés dans les bois de Clessé. Ils avaient déjà fait quelques méfaits dans les troupeaux de moutons. Les propriétaires lésés s'étaient plaint et une battue fut décidée. Elle réussit pleinement. Le régisseur du comte de la Selle, M. Gatard, eut une chance inouïe. Presque face à face avec les fauves, un loup et une louve, il les tua net de ses deux coups de fusil.

Naturalisée, la tête de la louve est encore à la place d'honneur à L'Absie, chez Mme Gatard, née Michonneau, veuve du fils de l'auteur de ce peu banal doublé.

∴

Laboureurs et pauvres gens ont été tués par milliers par des loups, ou sauvagement mordus par ceux qui étaient devenus enragés, quant aux bestiaux : chèvres, moutons, veaux et même bœufs et chevaux innombrables furent ceux qui périrent ou furent dévorés.

Pour lutter contre « ce compagnon obligé du froid, de la famine et des guerres » nos ancêtres disposaient de bien faibles moyens. Le loup, cette bête maudite, a été la hantise de longs âges de misère et d'anxiété.

Aussi ne saurions-nous mieux conclure qu'en citant Jean-Emile Bénech qui écrit dans son livre « Fauves de France » : « Ne regrettons jamais, pour le seul amour de la chasse, de ne plus vivre à une époque où régnait encore en maître ce fauve, grand seigneur de notre faune d'autrefois. »

Arthur MICHONNEAU.